

16° V

13011

ALBERTINI et J.-J. LAMBERT

**LE CIRCUIT**  
**DE L'ECONOMIE**  
**NATIONALE**

INITIATION

ÉDITIONS OUVRIÈRES - ÉDITIONS DU SEUIL

N. C.  
32  
15

**LE CIRCUIT  
DE L'ÉCONOMIE  
NATIONALE**

16° V  
13011

DANS LA MÊME SÉRIE  
dirigée par J.-M. Albertini

L'inflation  
*par A. Viau et J.-M. Albertini*

La monnaie et les banques  
*par J. Adenot et J.-M. Albertini*

L'économie française  
*par J.-M. Albertini*

J.-M. ALBERTINI ET J.-J. LAMBERT

# LE CIRCUIT DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

édition revue et corrigée

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>

DL-06-11-1979-29104



ISBN : 2-02-004254-1

© 1975, *Éditions ouvrières*/Éditions du Seuil.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



## Avant-propos

Ce livre fait partie d'une collection.  
Il est le fruit d'une expérience et d'une recherche.  
Il est l'œuvre d'un travail d'équipe.

*Il fait partie d'une collection*, créée en commun par les Éditions ouvrières et les Éditions du Seuil, qui furent les premières à s'intéresser à l'initiation économique des adultes dans le cadre de la formation permanente. Ne croyez pas cependant que vous serez obligé(e) de lire sans fin des livres. Chaque ouvrage peut être lu séparément. Cette collection n'a pas pour but d'accumuler les titres, tout au plus en comportera-t-elle une dizaine. Sa seule ambition est d'apporter à un public de non-spécialistes la possibilité de mieux se situer dans la vie économique et, ainsi, de mieux appréhender l'approche qu'on peut faire du monde dans lequel nous vivons, quand on se met en position d'économiste, ce qui, parfois, est un bien curieux point de vue.

*Il est le fruit d'une expérience et d'une recherche*. Les auteurs de ces livres ne se sont pas demandé, dans l'abstrait, ce qu'il fallait dire et comment le dire. Tous sont engagés depuis plusieurs années, dans la formation permanente. La façon dont ils ont été amenés à aborder certains problèmes, l'insertion des tests et des encadrés, l'illustration par de nombreux schémas témoignent de leur expérience et de leur pratique pédagogiques. Ils reprennent aussi, en maints endroits, l'approche originale des problèmes économiques utilisée dans les sessions de formation du CEREP (Centre d'études et de réalisations pour l'éducation permanente), notamment celle des jeux économiques. C'est à travers les difficultés qu'ils ont rencontrées dans leur tâche d'animateurs, qu'ils ont cherché à vous expliquer, par exemple, comment une banque crée de la monnaie, ce qu'est la demande, les éléments que

recouvre le mot revenu, ou encore, la limite et la relativité de la notion de production.

Parallèlement, ils ont été, directement ou indirectement, associés à une recherche du CNRS sur les méthodes pédagogiques dans l'initiation économique des adultes. Cette recherche porte, notamment, sur la façon dont un adulte aborde spontanément les problèmes économiques. Ils ont été, ainsi, amenés à mieux comprendre pourquoi l'initiation est d'abord un choc de langage et pourquoi, dans bien des cas, l'initiation économique doit commencer, pour le lecteur, par une prise de conscience de ses propres représentations, c'est-à-dire de la manière dont il perçoit les problèmes étudiés et par laquelle il cherche, avant tout, à se situer dans et par rapport à l'économie. Le déroulement et le rythme de chacun des ouvrages, ainsi que le contenu et la présentation ont été profondément influencés par cette recherche. Ainsi les auteurs espèrent aider, dans sa démarche, le public de la formation permanente, peu attiré par les formes plus classiques du manuel scolaire.

*Il est le résultat d'un travail d'équipe.* La conception originale de chaque ouvrage de cette collection est d'être élaborée et critiquée en équipe. Un ou deux auteurs se sont ensuite chargés de la rédaction. Lorsque le livre a plusieurs auteurs, la première rédaction est celle de l'auteur premier cité.

Les tests ont été établis, pour la plupart, en liaison avec Pierre et Pierrette Vergès et Arlette Lacout; la rédaction a été parachevée par M. Auvolat et J.-B. Mathieu; l'ensemble des schémas et des graphiques est l'œuvre de F. Lerouge; M<sup>me</sup> Moingeon a assumé la majeure partie des travaux de dactylographie. Bien d'autres emprunts, conseils et critiques ont été demandés aux autres membres de l'équipe, ou à des amis extérieurs. Que tous soient remerciés.

### **ATTENTION**

Les réponses aux tests ont été imprimées à l'envers. Ce n'est pas une erreur mais un moyen de vous aider à faire un effort de réflexion très profitable avant de confronter votre solution avec la réponse donnée.

# INTRODUCTION



---

## Test introductif

Lors d'une enquête les personnes interviewées ont été amenées à énoncer les propositions suivantes, textuellement transcrites. Choisissez celle qui vous paraît *la plus proche* de la manière dont vous parleriez de l'économie.

1. Pour l'argent, on détruit tout, on arrache les pinèdes... Il n'y a plus de mer. Tout est pollué. Tout ça pour produire davantage.
2. La famille est le commencement de l'économie générale et le modèle réduit du pays.
3. Dans le système capitaliste, l'argent est à la fois une motivation et un moyen. Si on veut gagner de l'argent pour en gagner, il faut vendre, il faut fabriquer. Donc, il faut investir et travailler. Tout s'enchaîne.
4. Si j'achète une voiture, beaucoup de gens encaissent de l'argent : le représentant, les ouvriers qui ont fabriqué la voiture, et aussi les patrons... ainsi le circuit est créé.
5. Le gouvernement doit être un régulateur, c'est-à-dire qu'il doit mettre des impôts plus chers pour certains, moins chers pour d'autres.

[réponses p. 12.]

---

Travailler, vendre, faire son marché, payer ses impôts, se nourrir, acheter, gagner de l'argent, faire des économies, sont des préoccupations de la vie quotidienne. Certains d'entre vous les considèrent sans doute comme les éléments fondamentaux *de la vie économique, qui vise à la satisfaction de nos besoins vitaux par l'organisation de la production et de la distribution des biens*. D'autres, sans nier l'importance de ces actes simples, seront peut-être tentés d'y ajouter faire la grève, exploiter les travailleurs, frauder le fisc, se syndiquer, tenir un monopole, faire pression sur l'État. Ces actes et ces situations, eux aussi, font partie de ce que nous nommons la vie économique. Selon qui nous sommes, nous donnons à ces deux types de perception une place plus ou moins importante.

Il y a en effet plusieurs manières de se représenter la vie économique. Aucune n'est fautive : elles ont des objectifs différents. La photographie aérienne d'une ville n'est pas plus vraie que le plan de cette ville ou l'interprétation que peut en donner un grand peintre.

Pour parler d'une réalité très complexe, pour la représenter, on est bien obligé de prendre un parti, un angle de vue et un objectif.

Le but de cet ouvrage est de vous faciliter la lecture et la compréhension des informations économiques qui vous arrivent de toutes parts, notamment celles qui nous sont apportées par *la comptabilité nationale*. Pour réaliser cet objectif nous décrirons la vie économique en construisant progressivement *le circuit de l'économie*. Ce sera, aussi pour vous, une occasion de montrer les limites de cette approche.

Pourquoi une telle représentation est-elle possible?

*Le circuit de l'économie nationale* n'a de sens qu'à une certaine étape du développement. Faire le circuit économique des tribus

## Réponses au test

Votre choix est révélateur de la conception de l'économie que vous avez avant la lecture de ce livre. On peut la caractériser ainsi :

Si vous avez choisi :

**1.** Vous contestez radicalement les finalités du système économique dans lequel nous vivons. Pour vous, l'économie devrait être orientée en fonction de certaines valeurs.

**2.** Vous rejignez la signification étymologique du mot économie : « lois qui régissent les choses de la maison ». Il n'est pas faux de dire que la famille, société originelle, est le lieu des premiers échanges économiques. Mais il faut bien reconnaître que notre société a développé des relations qui sont infiniment plus complexes entre les hommes, si complexes qu'elles n'ont souvent plus grand-chose de commun avec la vie familiale.

**3.** Vous percevez bien l'unité et le fondement de notre système économique. Tout s'enchaîne en effet, production, consommation, distribution de revenus, et la soif d'argent peut paraître le moteur qui dynamise l'ensemble. Vous avez une vue fonctionnelle et relativement mécanique.

**4.** Votre conception de l'économie est comme un jeu qui mettrait en relation un certain nombre d'acteurs sociaux dans une complémentarité qui n'exclut pas la compétition. A une vue économique fonctionnelle vous joignez une vue sociale.

**5.** La dimension politique de l'économie est pour vous fondamentale. Son libre jeu ne peut satisfaire votre idéal de justice sociale, l'Etat doit l'imposer.

POUR TOUS

Les pages qui suivent vous permettront d'élargir et de consolider votre conception de l'économie. La construction progressive du circuit de l'économie nationale répondra à votre besoin d'analyse et de synthèse du système économique dans lequel nous vivons.



indiennes de l'Amazonie est inutile et vain. Chacun y consomme essentiellement ce qu'il produit; les échanges y sont réduits au minimum et ont une signification plus rituelle et religieuse qu'économique. On peut à peine commencer à établir un circuit de l'économie médiévale: bien des villages, voire des régions, n'ont que peu d'échanges avec le reste du pays et constituent des ensembles économiques presque indépendants les uns des autres.

En réalité on ne peut *faire le circuit de l'économie nationale* qu'au moment où le progrès technique a rendu interdépendants tous les acteurs de la vie économique. Il y a quelques siècles, un paysan, aidé de ses amis, pouvait construire sa maison, en extrayant lui-même les pierres, en abattant les arbres dont il avait besoin pour sa charpente, etc. Même les outils dont il se servait, souvent rudimentaires, étaient produits par le forgeron du village. Regardez la pièce dans laquelle vous lisez ce livre. Non seulement tous les corps de métiers y ont collaboré, mais, pour produire les matériaux qu'ils ont utilisés, il a fallu les extraire, les transporter, les transformer, produire les machines nécessaires à leur fabrication et à leur transport, utiliser des routes, des voies ferrées, des camions, produire encore des machines afin de mettre en place ces routes, ces voies ferrées, ces camions... La diversité des produits de l'activité humaine s'est accrue mais, entre le moment où la matière première est extraite et le moment où nous pouvons utiliser le produit fini, le nombre d'opérations intermédiaires augmente: *il y a allongement du processus de production*. Ceci empêche qu'un individu puisse produire tout ce dont il a besoin pour vivre. Lorsque certains veulent aujourd'hui former de petites communautés capables de produire la majeure partie de ce dont elles ont besoin, ils sont obligés d'abandonner toute une partie de ce que nous a apporté le progrès technique. Si vous désirez, au contraire, vivre selon les normes conformes au progrès technique, vous devez vous intégrer dans le circuit des échanges, ce qui n'est pas, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, sans inconvénients.

Cette interdépendance dépasse les frontières de l'économie nationale; la crise pétrolière de 1973-1974 en est bien la preuve la plus formelle. Toutefois, au cours de *l'histoire*, des liens plus étroits se sont créés entre les acteurs de la vie économique situés sur un même territoire national. Le caractère national des économies modernes est d'autant plus marqué qu'elles ont besoin, pour se développer, de l'intervention des pouvoirs publics. Comment progresser si le gouvernement ne met pas en place des routes, ne

facilite pas le crédit, n'adapte pas la législation, ne finance pas la recherche? Ceux qui le peuvent sont même tentés de faire main basse sur ce pouvoir pour réaliser plus aisément leurs objectifs. Ainsi, apparaît une sorte de confusion entre la vie économique et l'État national qui empêche aujourd'hui encore la construction d'un circuit économique mondial. Ceci explique que les échanges entre économies sont communément appelés commerce international et que la crise monétaire internationale est aujourd'hui si grave. Pour l'instant, *le circuit économique demeure national*. On peut tout au plus espérer l'élargir à des groupes de nations.

### **Une telle représentation de la vie économique est-elle utile?**

Pour comprendre l'utilité d'une telle représentation de l'économie, il faut se reporter aux années trente au moment de la grande crise économique. Des milliers d'usines faisaient faillite, le nombre de chômeurs aux États-Unis dépassait 14 millions, un peu plus qu'en Europe occidentale; tout semblait s'effondrer.

Face à cette situation, certains économistes prétendaient qu'il fallait d'abord permettre aux entreprises de faire des profits, en provoquant notamment une baisse des salaires et en réduisant les impôts grâce à des économies budgétaires. Bizarrement, ils ne prenaient pas en considération les conséquences des baisses de salaires et des économies budgétaires sur les ventes des entreprises. En effet, ils ne se représentaient pas l'économie comme un circuit. Toute leur attention se portait sur l'entreprise et l'entrepreneur. Un siècle et demi plus tôt, quand les premiers entrepreneurs tentaient de rompre les routines artisanales, quand les salariés étaient encore peu nombreux et les dépenses publiques minimales, une telle optique était justifiée. En 1929 elle n'était plus adaptée. En amputant salaires et dépenses budgétaires, on aggravait la mévente.

Bien des hommes d'État aussi différents que Roosevelt aux États-Unis, ou le financier Schacht en Allemagne, le comprirent et commencèrent par prendre une série de mesures très empiriques. Puis en 1936, un économiste britannique, John Maynard Keynes, dans un livre intitulé *la Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, mit en évidence les raisons profondes de l'échec de certaines politiques et de la réussite d'autres. Au lieu de s'en tenir à une représentation de l'économie liée aux comportements



de l'entrepreneur, il mettait l'accent sur les interdépendances globales et démontrait leur rôle dans la vie économique contemporaine.

Son approche allait permettre la mise au point de véritables comptabilités nationales et la prévision des effets de la politique économique.

Encore aujourd'hui, une grande partie des mesures que prennent les ministres des Finances des pays occidentaux, ou encore la manière dont l'information économique est canalisée, sont liées à cette représentation de l'économie.

Le circuit de l'économie nationale que nous allons progressivement construire et à partir duquel nous situerons les divers éléments de la vie économique, vous facilitera donc la compréhension de certaines mesures de politique économique ou des informations économiques qui vous sont données par la presse, la radio ou la télévision.

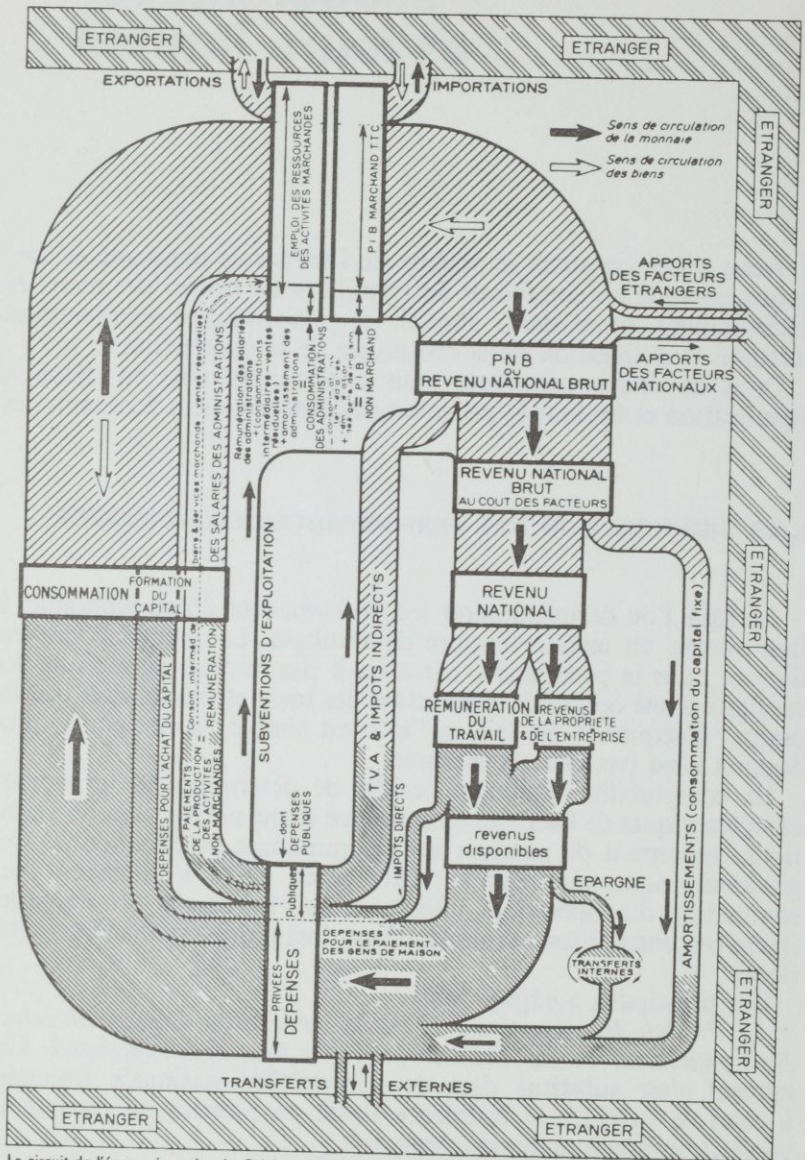
Mais, attention! ce circuit inspiré par la comptabilité nationale est un simple outil d'analyse, lié à un certain moment de la vie de nos sociétés capitalistes modernes. Il a un but précis : mettre en évidence les flux d'échanges et de monnaie, afin de mieux dépister les déséquilibres et de rendre plus efficaces certaines mesures économiques. Il ne faut pas prendre la représentation pour la réalité, et un outil d'action pour une explication. Nous espérons vous le faire mieux comprendre en insistant, lorsque l'occasion s'en présentera, sur les limites de cette approche.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

1

# SITUEZ-VOUS DANS LE CIRCUIT ÉCONOMIQUE

# LA FORMATION DE L'ÉQUILIBRE « EMPLOIS-RESSOURCES »



Le circuit de l'économie nationale. Schéma n° 15



*Le Produit Intérieur Brut marchand* est la somme des valeurs ajoutées des entreprises non financières (sociétés, quasi-sociétés et entreprises individuelles), de celles des institutions de crédit et des assurances (du moins de leurs services dont on peut individualiser « les acheteurs ») et de celle issue de l'activité marchande des administrations (une administration pouvant vendre certains de ces services ou en faire directement payer une partie à leurs bénéficiaires, par exemple le montant des entrées d'un musée, ou encore le montant de contrats de recherche d'une administration, la vente des eaux par une commune ou d'armement par un arsenal...). L'ensemble des valeurs ajoutées des branches marchandes est augmenté du montant de la TVA grevant les produits pour obtenir le *Produit Intérieur Brut Marchand*.

*Le Produit Intérieur Brut non marchand* est la mesure des efforts productifs n'aboutissant pas à une vente sur marché. Il est issu des ménages et des administrations publiques ou privées. En fait, en ce qui concerne les ménages, on ne prend en compte que les efforts productifs non marchands des gens de maison que l'on mesure à partir de leur masse salariale (salaires + cotisations sociales). En ce qui concerne le *Produit Intérieur Brut non marchand* dû aux administrations, sa définition est plus complexe. La production non marchande est mesurée par convention à son coût de revient. C'est donc la somme des achats de biens et services intermédiaires, de la masse salariale des salariés des administrations, de la consommation (amortissement annuel) du capital fixe des administrations (autrement dit des biens et services qu'elles vendent sur un marché) qui mesure la production non marchande. On notera ici que l'amortissement du capital fixe des administrations pris en compte est très limité. Il exclut pour l'instant les équipements à usage collectif dont la durée est indéterminée (ponts, routes, ports...). Par définition, la production non marchande des administrations est égale à leur consommation car on ne sait pas individualiser les bénéficiaires. Quant au *Produit Intérieur Brut non marchand* il est égal à la production non marchande totale diminué des achats, biens et services intermédiaires par les administrations.

*Autrement dit le Produit intérieur Brut est la somme des valeurs ajoutées tant par les branches marchandes que non marchandes augmentées de la TVA.*

Comme on le voit, la comptabilité nationale actuelle élargit la notion de production et de produit. Malheureusement, on continue à laisser de côté toutes les activités gratuites (travail des mères de famille, entraide, fêtes que l'on se donne...) dont l'importance



n'est pourtant pas à démontrer tant pour la vie économique que pour la qualité de la vie.

*Le Produit National Brut* essaie, quant à lui, de mieux cerner les efforts productifs nationaux en déduisant du Produit Intérieur Brut les rémunérations de facteurs (intérêts, dividendes, profits, salaires) de production étrangers et transférées à l'étranger et en ajoutant les rémunérations de facteurs de production français rapatriés en France.

Le passage au *Revenu National* se réalise en enlevant au PNB la TVA et les autres impôts indirects ainsi que l'amortissement du capital fixe. Jusqu'ici, tous les agrégats étaient dits bruts car ils comprenaient la valeur de l'amortissement. En fait, le revenu national additionne ainsi les rémunérations du travail de l'entreprise et de la propriété.

Enfin la *dépense nationale* qui décrit les affectations de l'ensemble des ressources des agents économiques, y compris les impôts, les amortissements et le solde des transferts internes et externes (ex. : le tourisme).

Le schéma ci-contre vous permettra de saisir comment s'articulent ces diverses notions et comment se forme l'équilibre emplois-ressources que nous avons présenté dans le chapitre précédent.

## II. LES LIMITES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE

En fait, l'ensemble des indicateurs de performances économiques révèle une insuffisance très fondamentale, quand on veut en faire des indicateurs du progrès social.

### **La comptabilité nationale est faite pour mesurer des flux**

La comptabilité nationale n'est pas faite, en effet, pour mesurer le progrès social, voire même économique; elle est beaucoup plus orientée vers la comptabilisation des flux de monnaie.

Ainsi, sur le schéma montrant l'enchaînement des divers concepts de la production nationale, vous pouvez, à partir du revenu national, remonter à la dépense nationale.

Cette dépense nationale se subdivise, d'une part, en dépenses ne représentant pas des achats de biens et de services produits par les entreprises et, d'autre part, en dépenses représentant des achats de

biens et de services produits par les entreprises qui débouchent directement dans la constitution du tableau d'emplois et de ressources dont nous avons déjà parlé. Quant au premier type de dépenses, nous les retrouverons, finalement, à propos de l'élargissement de la notion de production à celle de produit. Le cercle comptable est ainsi bouclé.

Chacun de ces flux peut être situé sur le circuit de l'économie nationale. Se servir, par contre, de la comptabilité nationale pour mesurer le progrès économique, voire social, nous l'avons dit, est une démarche dont il faut bien comprendre les limites.

### **La comptabilité nationale n'est pas faite pour mesurer le progrès social**

Prenons un exemple. Supposons une rivière poissonneuse, entourée de magnifiques bosquets. Le dimanche, elle fait la joie des pêcheurs à la ligne et, les bosquets, celle des amoureux. Une usine chimique s'installe; elle rejette le maximum de détritiques dans l'eau et le maximum de fumées nocives dans l'air. Les poissons meurent et les arbres perdent leurs feuilles. Résultat : les pêcheurs à la ligne ne peuvent plus trouver leur détente hebdomadaire, certains en deviennent nerveux et doivent acheter somnifères et tranquillisants. Quant aux amoureux ils sont obligés de louer fort cher des chambres d'hôtel. Pour le PNB, ces conséquences induites de la production chimique sont très positives. En effet, il sera non seulement accru de la production de l'usine, mais encore de celle des tranquillisants et de la location des chambres d'hôtel. En additionnant dans des flux d'échange biens négatifs et positifs, on agit à peu près comme si on mêlait l'incendiaire, l'incendie et le pompier. Finalement, le produit national brut ne nous renseigne que médiocrement sur le « bonheur national brut ». Si l'on veut, un jour, véritablement comptabiliser les phénomènes sociaux, il faudra profondément transformer les définitions de la comptabilité nationale, y ajouter toute une série d'indicateurs sociaux, structuraux, qualitatifs, quantitatifs, exprimant, à la fois, des niveaux de satisfaction et des niveaux de moindre exploitation de groupes par d'autres, car là encore le PNB est assez peu significatif.

## Les limites des performances économiques <sup>1</sup>

Même si le PNB ne nous renseigne qu'insuffisamment sur le bien-être d'une société, il est incontestable que la croissance économique qu'ont connue, depuis vingt-cinq ans, l'ensemble des pays industrialisés et aussi certains pays en voie de développement, a permis une véritable libération de l'homme. Grâce à une production plus importante, les contraintes biologiques diminuent, l'homme vit plus longtemps. Le progrès technique a permis de réduire l'effet de la maladie, de diffuser de nouveaux moyens d'expression et de communication, de réduire le temps de travail. Aujourd'hui une question se pose : ces performances pourront-elles être maintenues ? Vont-elles être généralisées à l'ensemble des pays ?

### a. *Les limites matérielles de la croissance.*

Ceux qui pensent que la croissance ne pourra être maintenue, fondent leur conviction sur l'impossibilité d'une croissance exponentielle dans un milieu aux limites bien définies. Leur raisonnement a été illustré par la parabole des nénuphars qui doublent chaque jour la superficie qu'ils occupent dans un étang. Si le 30<sup>e</sup> jour ils occupent la moitié de la surface de l'étang, le 31<sup>e</sup> il n'y aura plus la moindre place. Or, nous disent les partisans de l'arrêt de la croissance, l'expansion de la population et de la production industrielle font en sorte que, tous les vingt à vingt-cinq ans, la population mondiale double et que, tous les cinq ou quinze ans selon les secteurs, les besoins de matières premières doublent eux aussi. Il en va de même pour la pollution de l'environnement. Ce qui est grave, c'est que nous sommes en quelque sorte au 30<sup>e</sup> jour. En apparence, il nous semble que nous disposons encore de ressources importantes puisque, en des millénaires, nous n'avons eu besoin que de la moitié des potentialités de notre globe. En réalité, encore un doublement et nous voilà perdus. Nous buterons sur les limites de notre monde fini et l'humanité sera vouée alors au désespoir et à la désagrégation.

Nous retrouvons ici, renouvelées et modernisées par l'emploi systématique de modèles mathématiques et d'ordinateurs, les idées

1. Nous consacrerons un prochain ouvrage de cette collection à la croissance et ses problèmes.



force de Malthus : la population et la production industrielle ont pris un tel rythme que les ressources naturelles vont nous manquer : la pollution empêchera le développement de la vie. Les conséquences que tirent les défenseurs de cette thèse sont radicales : il est nécessaire d'arrêter, si possible avant 1980, la croissance de la population et de la production industrielle. Les mesures à prendre seraient donc la diffusion obligatoire des méthodes anticonceptionnelles, notamment dans le tiers monde, une priorité absolue à la production alimentaire, la réduction de la consommation de biens matériels par habitant, la prolongation notable de tous les biens d'équipement et de consommation en prévenant le gaspillage et en évitant la production de biens non essentiels, le rationnement des matières premières et la lutte systématique contre la pollution en favorisant le recyclage des déchets. Ces mesures ne devraient pas être liées à un arrêt du progrès social. Bien au contraire, l'arrêt de la croissance industrielle et démographique débouche sur un état bienheureux dont on voyait déjà la description dans les grands classiques et notamment chez Stuart Mill. L'homme libéré de ses tâches de production matérielle pourra enfin se consacrer à des activités plus élevées. La croissance ne sera pas véritablement supprimée, mais réorientée vers des activités de services dont les conséquences sur l'environnement sont bien différentes de celles des activités industrielles. La prévoyance sociale, l'épanouissement intellectuel, l'organisation des loisirs, des activités récréatives, seront à la base de nouveaux progrès de l'humanité et remplaceront l'augmentation de la production matérielle.

Cette thèse n'est pas sans valeur. Elle proclame la nécessité du contrôle du progrès technologique en fonction d'une solidarité plus grande et elle montre qu'un nouveau type de croissance économique peut être envisagé. Mais sa fragilité tient à son fondement malthusien. Ce qui inquiète surtout ses défenseurs, c'est la peur de manquer de ressources naturelles par suite de la croissance industrielle et démographique. Or, cette peur est largement sans fondement. Le butoir démographique est illusoire, car la croissance exponentielle de la population est pratiquement impossible. On ne peut apprendre pendant très longtemps aux hommes à maîtriser la nature, sans qu'un jour ou l'autre ils n'en viennent à maîtriser les naissances. C'est une loi très générale. Peu de pays ont continué à avoir une natalité croissante lorsque les hommes sont véritablement entrés dans le développement. La libération de la femme et la prise en compte des besoins de l'enfant qui vont de pair avec tout développement ne feront qu'accélérer cette évolution. Certes, il

faudra peut-être attendre l'an 2000 pour voir la population se stabiliser, mais les descriptions apocalyptiques qui prévoient une densité de population égale à celle des Galeries Lafayette à la veille de Noël sont véritablement peu probables, sinon impossibles.

A cela les défenseurs de la croissance zéro rétorquent que le stock actuel des matières premières et la pollution de l'environnement sont tels que l'on ne peut attendre un freinage progressif et naturel de la croissance démographique. C'est là leur seconde erreur.

Les matières premières et plus généralement les ressources naturelles ne constituent pas un stock limité. Il y a toujours possibilité de changer les sources d'approvisionnement et le progrès technique actuel laisse entrevoir de telles possibilités de substitution et d'invention de nouvelles ressources que les limites de la croissance sont reportées bien au-delà de l'an 2100, voire de l'an 2200. L'horizon devient alors si lointain que l'utilisation des modèles pour le prévoir relève de la pure fantaisie. L'exemple du pétrole n'est pas l'illustration de la thèse des défenseurs de la croissance zéro, mais bien l'illustration de l'antithèse. L'augmentation du prix de l'énergie va, certes, avoir un certain nombre de conséquences quant à l'orientation de la croissance. Certains secteurs se développeront tandis que d'autres seront freinés. Mais l'augmentation du prix a multiplié les ressources potentielles car, si à un niveau antérieur des prix, il était difficile de trouver de nouvelles ressources, à un autre niveau cela devient possible.

Il en va de même du coût de la lutte contre la pollution. S'il y a croissance, le coût relatif de la recherche de certaines matières premières ou sources énergétiques, ou encore celui de la lutte contre la pollution, ne fera que s'amoinrir. En 1900, certaines opérations à cœur ouvert, même si elles avaient été techniquement possibles, auraient paru d'un coût exorbitant. Or, elles sont devenues aujourd'hui supportables, économiquement parlant.

Cette erreur d'optique en entraîne une autre : la croyance en la possibilité économique, sociale et politique d'arrêter la croissance. L'arrêt rapide et presque total de la croissance est, de toute manière, inacceptable pour les nombreux groupes qui, à l'intérieur des pays industrialisés, ne bénéficient pas des retombées positives de la croissance industrielle. Nous avons encore et pour longtemps, besoin d'avoir des performances économiques élevées. La croissance est, en outre, indispensable aux pays en voie de développement qui doivent assurer une base industrielle à leur développement.

Au fond, les « zérotistes », comme on appelle parfois les adversaires de la croissance, tout en voyant clairement certaines des



exigences de l'an 2000, n'ont pas compris où étaient les véritables butoirs des performances économiques actuelles.

b. *Les vraies limites de la croissance.*

En réalité, il ne faut pas rechercher les limites matérielles de la croissance (population, ressources naturelles, pollution), mais ses limites politiques et sociales.

A l'intérieur de chaque nation il n'est pas question de les analyser en détail, mais situons-les simplement tant au niveau interne qu'externe<sup>1</sup>.

Les limites de la croissance doivent être recherchées dans les distorsions croissantes entre les revenus. Ces distorsions empêchent un arrêt de l'inflation sans récession. On les trouve aussi dans le refus, de plus en plus net, d'une partie de la jeunesse d'accepter des contraintes qui allaient de soi pour les gens qui avaient connu autrefois la pénurie; dans la rupture entre l'amélioration des conditions de vie et celle des conditions de travail; dans les ruptures de langage entre ceux qui décident et ceux qui doivent exécuter, tant au niveau de l'entreprise qu'au niveau de la nation; dans la marginalisation d'une partie de la population, les victimes de la croissance qui regroupent les personnes âgées, les handicapés, les travailleurs ayant perdu leur qualification. La description rationnelle des flux économiques et monétaires, la mesure des résultats de la vie économique ne doivent pas nous faire perdre de vue ces contradictions minant de l'intérieur la croissance économique.

A l'échelle internationale, au moment où la croissance industrielle aboutit à une internationalisation de plus en plus grande de l'économie, comme nous l'avons vu dans la seconde partie de cet ouvrage, on ne parvient pas à surmonter les obstacles qui brisent la solidarité mondiale. Tout d'abord, le monde est demeuré morcelé en des espaces nationaux dont les antagonismes sont source de crises, telle celle du système monétaire international. Mais il y a plus grave, la course à l'affirmation et à la puissance nationales dissimule les impasses sur lesquelles le monde butera si nous poursuivons le même type de croissance industrielle. En effet, les conditions actuelles de la croissance industrielle ne permettent pas d'entrevoir le rattrapage des pays industrialisés par les pays en voie de développement. Certes, les années 60 ont vu s'accélérer le développement du tiers monde et les années 70 laissent

1. Cf. dans la même collection *L'économie française et L'inflation*.

espérer le maintien de forts taux de croissance. Mais, seule une minorité de pays (par exemple les producteurs de pétrole), accapare, en fait, les bénéfices de la croissance et, par là, peut espérer un rattrapage rapide des pays développés. Nous pouvons donc envisager des affrontements d'autant plus durs, qu'aujourd'hui il est plus facile d'acquérir des armements sophistiqués que de rattraper un retard économique global.

Dans l'immédiat, la non-coopération internationale oblige bien des pays industrialisés à freiner leur croissance afin d'éviter le dérapage de ses prix et les effets pervers d'une dépréciation de sa monnaie. Les marges des entreprises se restreignent et l'investissement stagne, voire diminue, au moment où des reconversions sont nécessaires. Quant aux pays du tiers monde non-producteurs de pétrole, ils s'endettent et doivent parfois sacrifier l'alimentation des plus pauvres.

La croissance mondiale stagne et se pervertit, les limites matérielles de la croissance n'y sont pour rien.

Nous voilà bien loin, pensez-vous, du circuit économique. Pourtant, n'est-il pas important de rappeler, à ceux qui se complaisent dans la description de mécanismes de circuits, qu'il y a, au-delà de ces circuits et de ces mécanismes, les problèmes vécus de notre temps?



# Table

Avant-propos . . . . .	7
Introduction . . . . .	9
Test introductif . . . . .	10

## I. Situez-vous dans le circuit économique

1. <i>Comment vit-on dans une économie moderne?</i> . . . . .	19
– Les échanges monétaires . . . . .	19
– La schématisation des échanges monétaires . . . . .	21
2. <i>De quoi dépend votre pouvoir d'achat?</i> . . . . .	29
– Quels revenus percevez-vous? . . . . .	29
– La valeur de la monnaie . . . . .	37
3. <i>Que faites-vous de votre pouvoir d'achat?</i> . . . . .	45
– De la consommation à l'épargne . . . . .	45
– Consommation et bien-être . . . . .	53

## II. Situez les autres facteurs de la vie économique

4. <i>Les entreprises</i> . . . . .	61
– Le compte d'exploitation des entreprises et l'apparition de la valeur ajoutée . . . . .	61
– L'affectation des résultats de l'entreprise . . . . .	69
– La formation et le financement du capital des entreprises . . . . .	74



5. <i>Les administrations dans le circuit économique</i> . . . . .	83
– Les administrations et le revenu des ménages . . . . .	85
– L'État et l'équilibre économique . . . . .	91
– Les administrations et la croissance économique . . . . .	93
6. <i>Les institutions financières</i> . . . . .	97
– Les institutions financières comme centre de création de la monnaie . . . . .	98
– Les institutions financières et le financement de l'investissement . . . . .	101
7. <i>L'extérieur</i> . . . . .	107
– Comment comptabiliser les échanges avec l'extérieur . . . . .	107
– Comment régler les échanges avec l'étranger . . . . .	111
– Des échanges aux rapports de forces internationaux . . . . .	117

### **III. Les performances de l'économie**

8. <i>L'équilibre économique</i> . . . . .	131
– Les divers types d'équilibre . . . . .	133
– Derrière l'équilibre, des options et des rapports de forces . . . . .	135
9. <i>Les performances économiques et leurs limites</i> . . . . .	143
– La signification des performances économiques . . . . .	143
– Les limites de la comptabilité nationale . . . . .	145
Index des tableaux . . . . .	155
Index des schémas . . . . .	155
Index des tests . . . . .	156
Index des encadrés . . . . .	156



## Tableaux

- Évolution de l'origine des revenus des ménages . . . . .	34
- Évolution de la consommation des ménages . . . . .	46
- Recettes des administrations en % par rapport au PNB . . . . .	80
- Structure des prélèvements obligatoires : impôts et cotisations sociales . . . . .	84
- Équilibre du budget général de 1974 et 1975 . . . . .	92
- Répartition du budget de l'État . . . . .	94
- Structure des prestations sociales . . . . .	95
- Les grandes masses de la balance des paiements de la France . . . . .	108
- La croissance mondiale de 1950 à 1970 . . . . .	143

## Schémas

1 et 2 . . . . .	26-27
3. Les revenus des ménages . . . . .	32
4. Les entreprises en comptabilité nationale . . . . .	62
5. Le capital est un bien produit qui sert à la production . . . . .	64
6. Valeur de la production d'un pays imaginaire . . . . .	66
7. L'autofinancement . . . . .	73
8. Les entreprises dans le circuit économique . . . . .	74
9. Déficit et découvert du Trésor . . . . .	90
10. L'État et ses administrations dans le circuit de l'économie nationale . . . . .	96
11. Création de monnaie, investissement et équilibre . . . . .	104
12. Schéma général de l'économie nationale . . . . .	127
13. Répartition du commerce mondial par région en 1950 et 1970 . . . . .	124

14. Le tableau d'emplois et de ressources . . . . .	132
15. La formation de l'équilibre « emplois-ressources » de la production des entreprises . . . . .	146

### Tests

- Test introductif . . . . .	10
- Test sur les revenus . . . . .	28
- Test sur la valeur de la monnaie . . . . .	36
- Test introductif au chapitre 3 . . . . .	44
- Pour vous qu'est-ce que l'épargne? . . . . .	48
- Quelle politique choisir? . . . . .	52
- Quelle est votre conception du bien-être? . . . . .	56
- Avez-vous compris la notion de valeur ajoutée? . . . . .	66
- Pour vous, un profit, qu'est-ce que c'est? . . . . .	66
- Test introductif au chapitre 5. L'État-sangsue? . . . . .	78
- Quelques questions pour comprendre le rôle du taux de change . . . . .	112
- Qu'est-ce que la construction européenne? . . . . .	118
- Test sur l'équilibre économique . . . . .	136

### Encadrés

- Acteurs sociaux et secteurs institutionnels de la comptabilité nationale . . . . .	24
- Capital fixe et capital circulant . . . . .	65
- Taux de la plus-value et taux du profit chez K. Marx . . . . .	70
- La notion d'amortissement . . . . .	72
- Sachez ce qu'est la TVA . . . . .	86
- Sachez lire le budget de l'État . . . . .	88
- Qu'est-ce que la Bourse? . . . . .	103
- Keynes et l'équilibre dans le sous-emploi . . . . .	137



IMPRIMERIE BUSSIÈRE À SAINT-AMAND (CHER).  
D. L. 4<sup>e</sup> TRIM. 1975. N° 3678-2 (1829).

J.-M. ALBERTINI et J.-J. LAMBERT

# LE CIRCUIT DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

## INITIATION

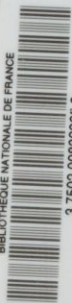
De toute part, les informations économiques nous assaillent, sans que nous puissions toujours démêler le vrai du faux, les faits incontestables des interprétations les plus diverses. Les mécanismes économiques nous paraissent déployer leurs contraintes bien au-delà de notre portée. Or, en même temps que nous sommes spectateurs de la vie économique, nous en sommes aussi acteurs. Comment nous situons-nous dans le circuit économique par nos revenus, notre consommation, notre travail, notre attitude à l'égard des conflits sociaux ? Quels rôles y jouent les entreprises, les administrations, les banques, les pays étrangers ? A quoi peut-on juger une économie ? A sa croissance ? A ses équilibres ? Peut-on la modifier ou changer les règles du jeu ?

Initiation de base, cet ouvrage nous permet, à travers des tests, des schémas, des tableaux statistiques, de situer à la fois nos connaissances et nos options par rapport à l'approche qui est ici proposée.

**J.-M. Albertini.** 49 ans. Docteur en sciences économiques, maître de recherche, directeur du laboratoire CNRS de pédagogie de l'économie, directeur scientifique au CEREP. Auteur notamment des *Rouages de l'économie nationale*, des *Premiers Pas en économie* et des *Mécanismes du sous-développement*, un des promoteurs de la pédagogie par le jeu et les multimédia dans la formation permanente .

**J.-J. Lambert.** 28 ans. Diplômé de l'Institut d'études et de sciences politiques de Lyon. Rattaché au CEREP. Chargé plus spécialement de la mise au point de modules dans les domaines de la gestion urbaine et de l'initiation économique.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00832365 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.